

# SOCIAL EN ACTION

La revue des solidarités

## QUOI DE NEUF EN TRAVAIL SOCIAL ?

L'INNOVATION, ON EN PARLE ... MAIS QU'EN EST-IL DANS LA PRATIQUE ?



## **DIRECTRICE DE LA RÉDACTION :**

Michèle Rossi Berthier, Présidente de l'association La Solidaire

## **RÉDACTRICE EN CHEFFE :**

Anne Salmon, Responsable du Master Recherche en Travail Social

## **COMITÉ DE RÉDACTION :**

Pauline Cabirol, Claire Chezaubernad, Geneviève Gault, Sabrina Hamimid, Isabelle Ikebe, Fouziya Limoan, Marion Lévy, Marion Pellegrini, Mégane Réginal, Michèle Rossi-Berthier, Anne Salmon, Lucile Sergent, Baki Traoré

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE :**

Aude Bessmann-Mouaci (IRTS Parmentier), Claude Bouguenec (CRPA Bretagne), Elisabetta Bucolo (Cnam), Agostino Burruni (IRTS Besançon), Genauto Carvalho de França Filho (Université de Bahia, UFBA – Brésil), Laurent Courtois (LorCOLsim – Science Po Bordeaux), Jeova Torres Silva Junior (Université du Cariri – UFCA – Brésil), Lou-Jayne Hamida (CNPA – FAS), Marcel Jaeger (Cnam-UNAFORIS), Michel Jezéquel (CRESS Bretagne, Don-Bosco), Emmanuel Jovelin (Cnam), Jean-Louis Lavelle (Cnam), Carole Le Floch (IRTS Parmentier), Blandine Maisonneuve (Armée du Salut), Arnaud Morange (IRTS Normandie), Djeneric Saka Alandji (Université de Libreville – Gabon), Elvire Ticchioni (FAS)

## **COMITÉ DE RELECTURE DE CE NUMÉRO :**

Céline Adoff, Claire Chezaubernad, Geneviève Gault, Marion Lévy, Fouziya Limoan, Marion Pellegrini, Mégane Réginal, Michèle Rossi-Berthier, Lucile Sergent

## **GRAPHISTE :**

Nathan Denis



---

**CONTACT :** [contact@associationlasolidaire.fr](mailto:contact@associationlasolidaire.fr)

**SITE WEB :** [www.associationlasolidaire.fr](http://www.associationlasolidaire.fr)

**ISSN :** 3001-9044

# SOCIAL EN ACTION

La revue des solidarités

NUMÉRO 2

# SOMMAIRE

Un QR code pour maintenir le lien où qu'elles soient ? - <i>Jérôme SAVRE</i> .....	9
Le Spot, un pas vers les adolescents en fugue - <i>Anita ALLUE</i> .....	13
Bâtir des ponts vers l'avenir des jeunes - <i>Hatoumata CISSE</i> .....	17
Séjour de rupture au moulin de Pont Rû - <i>Carole PINAULT</i> .....	25
Travailler ça change la vie et ça change la cohésion des territoires - <i>Emilie KATTIL POUREIL</i> .....	31
De la tôle et du bois : un foyer pas comme les autres - <i>Nadia GUEDJALI</i> .....	37
Habiter pour construire et / ou se reconstruire - <i>Thomas MACQUAIRE</i> .....	43
Une terre entre l'écologie, l'économie et l'humain - <i>Jaël ROBBI</i> .....	47
Chenèvre, un site ancestral qui reprend vie - <i>Nathalie CHERON</i> .....	51
Transformer les quartiers populaires en «quartiers fertiles» - <i>Marceline JIETTEN</i> .....	57
Femmes solidaires : ensemble contre l'isolement - <i>Assya MAAMOUIZ</i> .....	61
La déprise, l'histoire de Saila... - <i>Corinne DUMONT</i> .....	65
L'espoir de (re)vivre quand l'amour tue - <i>Louise VASSE</i> .....	69
La Maison Perchée, une initiative citoyenne - <i>Maud HODEBOURG</i> .....	73
Handicap et vieillissement : main forte aux aidants - <i>Mélanie DELWARDE SIEHEN</i> .....	79
Le théâtre comme rencontre - <i>Adeline BABA</i> .....	83
Une initiative sociale transfrontalière : la danse comme pont culturel entre la France et le Bénin. - <i>Pauline AMHILN FREITAS</i> .....	87
La Fontaine aux images, quand l'art devient un « métier à tisser » le lien social - <i>Shirley HARVEY</i>	91
La Fontaine aux images, vous avez dit « culture » ? - <i>Shirley HARVEY</i> .....	97
Du plaisir, du rire et de la culture - <i>Saila HERAIZ</i> .....	105
Une cup pleine de richesse - <i>Laura ISAZA</i> .....	109

## VARIA

Le scandale de la standardisation dans l'action sociale - <i>Anne SALMON</i> .....	115
Penser l'avenir : un pari - <i>Marcel JAEGER</i> .....	119

## **Origine et ligne éditoriale de la revue**

Anne Salmon, responsable du master Recherche en Travail Social (RTS) au CNAM, est à l'origine de l'idée de "Social en action". En 2023, elle propose un partenariat avec l'association étudiante La Solidaire pour donner vie à cette publication. Chaque année, ses étudiants sont invités à y proposer des articles issus de leurs recherches et de leurs expériences de terrain, en tant que professionnels du secteur social, médico-social et solidaire. "Social en action" offre à la fois une réflexion critique et met en lumière des initiatives porteuses de changement. Une section varia, composée d'articles hors thématique, est également ouverte aux contributions extérieures, qu'elles soient issues de savoirs professionnels, expérimentiels ou académiques. Pour participer, vous pouvez écrire à [contact@associationlasolidaire.fr](mailto:contact@associationlasolidaire.fr).

# ÉDITO

## QUOI DE NEUF EN TRAVAIL SOCIAL ?

L'INNOVATION, ON EN PARLE ... MAIS QU'EN EST-IL DANS LA PRATIQUE ?

Aujourd'hui, "l'innovation sociale" a le vent en poupe. Le concept s'est fait une place dans les instituts de formation, dans les réunions institutionnelles et dans les appels à projets. Nous ne pouvons que féliciter cette prise de conscience, cette nécessité de se réinventer en transformant les pratiques au regard des réalités, des territoires et des publics.

Nous pouvons également saluer la mouvance globale qui tend, d'une part, à asseoir le fait que cette transformation est à accompagner, à tous les niveaux et que, d'autre part, l'ADN de cette innovation se trouve dans la co-construction, la co-élaboration et la prise de recul sur la pratique. Le terrain se fait ausculter, dans l'objectif d'en extraire ce qui fonctionne, et de partir de là pour penser le travail social de demain.

Dans ce numéro, nous avons voulu donner corps à ce concept en offrant la parole à celles et ceux qui vivent l'innovation sociale au quotidien. Les secteurs du social, de la jeunesse, de la culture ou encore du logement sont touchés par un souffle nouveau... bien au-delà des discours ! De nouveaux outils, méthodes et approches voient le jour et se diffusent sur le terrain. Mais que signifie vraiment l'innovation sociale ?

Ce numéro explore les applications pratiques de ces innovations, montrant comment elles changent la donne au quotidien. Nous mettons en lumière des exemples concrets, des témoignages de professionnels, mais aussi les défis rencontrés et les enseignements tirés.

Il s'agit là de valoriser les pratiques qui redonnent du souffle aux professionnels et aux citoyens-usagers.

Bienvenue dans ce deuxième numéro ! Que cette lecture soit une source d'inspiration et de réflexion pour chacun de vous. Ensemble, continuons à faire évoluer nos pratiques et à inventer les solutions de demain !

**Le comité de rédaction**



# LA FONTAINE AUX IMAGES, VOUS AVEZ DIT « CULTURE » ?

Par Shirley HARVEY



## CE LUNDI 12 FÉVRIER 2024 ...

Le chapiteau de la compagnie La Fontaine aux images et la yourte de l'association 360°Sud ont été les deux points d'ancrage pour situer ce lieu de vie artistique et sociale qu'on appelle désormais « La Fontaine aux images », un lieu identifié par la ville de Clichy-sous-Bois comme faisant partie de sa vie culturelle. Les équipements ont été mutualisés. Les actions se sont imbriquées les unes dans les autres. Cela a contribué à construire un espace commun installé dans l'espace public. Ce foisonnement d'expériences nouées autour de problèmes principalement matériels a produit des interactions entre les personnes et ce milieu auquel elles participent. « *Toute expérience est une interaction.* <sup>1</sup> » nous dit Joëlle Zask. Et toute interaction procède d'un phénomène culturel dans le sens où « ... *un être vivant et le monde dans lequel il vit, se transforment mutuellement : certains de leurs éléments se combinent et, se faisant, produisent de nouvelles situations, voire de nouvelles aptitudes.* <sup>2</sup> » Ainsi, les convictions politiques d'André Valverde, fondateur de la compagnie et d'Elsa Valverde, sa fille<sup>3</sup> furent, sans doute, un des

ingrédients de ces transformations qui ont agi au fil des années. Hikmet nous fait profiter de la visite du site et son histoire est parlante. Arrivé de Turquie, il a suivi son frère qui s'était arrêté dans cet endroit insolite lors d'une sortie scolaire. Et puis, il a commencé à « donner la main », il a eu un stage puis un service civique puis il est devenu salarié pour animer les activités de 360°Sud. Le poulailler est sa fierté, le signe de son appartenance à cette communauté. Il l'a construit et voudrait le nettoyer un de ces prochains jours. Hikmet est désormais bilingue, le français est une nouvelle expression de lui-même, une nouvelle capacité d'échanger avec les autres.

Retour sur le site de la Fontaine aux images, les salariées témoignent de leur implication dans cette aventure collective. Leur bureau est installé dans un mobil-home chauffé par un poêle à bois. La chaleur se prête à l'échange. Assises autour de la table basse, nous piochons nos parts de pizza dans la boîte qui nous a été livrée. Odile, est chargée de la communication pour les deux associations mais est salariée de La Fontaine aux images. Elle évoque la modernité d'un tel lieu dans le

1 Zask J. (2003) Nature, donc culture, Remarques sur les liens de parenté entre l'anthropologie culturelle et la philosophie pragmatiste de John Dewey, *Belin* | « *Genèses* » no50, pp. 111 à 125

2 Ibid., p. 114

3 Voir article « *La Fontaine aux images, quand l'art devient un « métier à tisser » le lien social* » p. ?

sens où il fait figure d' « *avenir de la culture* ». Il s'agit, pour elle, de rompre avec cette tendance dominante à « *manger du spectacle* » et d'expérimenter des alternatives à des lieux institués parfois convenus voire désuets. « *Ce lieu est comme un poumon entouré de béton.*<sup>4</sup> », une image qu'elle emprunte à une personne en service civique. En perpétuel mouvement, il est vivant et fait respirer son environnement trop souvent cloisonné. Morgane, coordinatrice, n'est pas là par hasard. Elle est rodée au monde associatif et au secteur social. Un temps à l'Armée du salut, un temps dans un centre social, elle connaît ses deux facettes. Sa mission est de transmettre toutes les informations nécessaires à la bonne organisation des activités, de mettre en œuvre les résidences artistiques et de gérer les différents espaces dont dispose le site. Laurène, elle, est en alternance et se forme aux métiers de la communication. Elle souligne les a priori à propos de Clichy-sous-Bois : « *Beaucoup de personnes me disaient de ne pas y aller car c'était un endroit dangereux ...* <sup>5</sup> » Mais le bouche-à-oreille, c'est aussi Mathis qui lui a suggéré de candidater à la Fontaine aux images après une expérience en tant qu'animateur des activités « jeunesse » pendant la période estivale. Pour Rozenn, la relation sociale a également œuvré. Impliquée dans le réseau Actes-If<sup>6</sup>, elle rencontre, en 2018, Lisa qui souhaite se concentrer sur ses créations. En 2022, Rozenn prend la direction du lieu permettant à Lisa de larguer les amarres. La compagnie garde, cependant, son port d'attache au chapiteau pour produire ses spectacles. A son agenda, « Résurgences », un spectacle confrontant le public à la disparition progressive de l'eau. Rendu en pleine nature, il se met à marcher en suivant la cavale des quatre comédiens qui fuient la menace. On citera également à son répertoire, « Histoire de voir », une forme scénique participative jouée depuis 25 ans. Les spectateurs devenus auteurs partent de personnages tirés des contes médiévaux et imaginent un récit qui sera ensuite mis en scène par l'équipe artistique. Entrepris environ tous les deux ans, ce spectacle est un prétexte pour entretenir des liens sociaux par la créativité des personnes. La prochaine expérience sera menée avec les femmes allophones<sup>7</sup>

qui suivent l'enseignement de la langue française à l'ASTI.



Rémunérée par les associations La Fontaine aux images et 360°Sud, Rozenn orchestre leurs activités mutuelles en travaillant sur leur complémentarité et leurs points de jonction. Sa boussole est d'accompagner des projets artistiques en les associant à la vie du site ou en les articulant avec des actions menées sur le territoire qui l'environne. La volonté est de se desserrer du spectacle vivant en jouant la carte de la rencontre artistique. Pour elle, l'activité de programmation de spectacles n'a pas de sens pour un lieu comme celui-ci. Pourquoi perdre tant d'énergie à vouloir faire venir du public et se mettre en quête de remplir une salle ? Il s'agit juste de regarder l'environnement : un artiste, un événement du territoire et de saisir les opportunités. La richesse du site est aussi un atout à cultiver : le chapiteau, la yourte, le studio d'enregistrement, l'atelier de construction, les habitations, la cuisine etc. Alors, l'accueil d'artistes en période de création est toujours une évidence voire même une pertinence au regard de la richesse sociale qui fait vivre ce lieu. Pendant la semaine, il y a l'AMAP, l'atelier de réparation vélo, les repas solidaires, les ateliers de théâtre amateur. Pendant l'année, il y a des temps forts comme les journées de troc, le Festival du cinéma documentaire « Toile sous toile », la soirée « Bal'o chap » pour fêter la bonne année, la permanence estival « In Seine-Saint-Denis ». Et puis, il y a toutes ces coopérations avec d'autres associations

4 Entretien du 12 février 2024

5 Idem.

6 Actes if réunit aujourd'hui 40 lieux artistiques et culturels indépendants d'Ile-de-France qui envisagent l'expérience artistique comme rapport entre les habitants, le territoire, les artistes et les cultures. : <https://www.actesif.com/>, consulté le 22 février 2024

7 Se dit de quelqu'un qui a une autre langue maternelle que le français.

comme le centre social « L'orange bleue » dont la ludothèque est accueillie hors les murs dans le studio d'enregistrement. Avec Utopia 56<sup>8</sup>, Rozenn est devenue « hébergeur solidaire ». Avec le GRAJAR 93<sup>9</sup>, elle initie des activités ou des chantiers qu'elle propose aux jeunes ... Alors, pourquoi aller chercher ailleurs ce qui existe déjà puisque les personnes sont déjà là ? Pour Rozenn, toute cette économie non-marchande permet de « relier les choses » entre elles car elle est source de sociabilité. C'est par elle que des moments de vie peuvent converger entre les artistes en résidence et les gens dans leur vie quotidienne. De cette proximité relationnelle, la présentation d'une étape de travail peut être envisagée par les résidents à l'issue de leur séjour. Dans ce même ordre d'idée, le bar offre des perspectives. Il est habituellement ouvert au public les jours de représentations. Rozenn souhaiterait lui donner une vie propre tel un café associatif ouvert aux gens qui voudraient « se poser », prendre un apéro entre collègues et découvrir, pourquoi pas, un artiste. L'hospitalité et la convivialité ont construit La Fontaine aux images. Un tel lieu ne ferait que suivre cette tradition. Il pourrait jouer la complémentarité en s'adressant à des personnes qui seraient susceptibles de venir pour d'autres raisons que les activités qui se déroulent sur le site.

Cet après-midi, on jardine. Philippe dirige les travaux, objectif : planter des pommiers tout le long de la barrière qui délimite le site. « Je m'occupe des ruches ici en tant que bénévole et suis également au Conseil d'administration de 360°Sud depuis une quinzaine d'années. Mais là en même temps, je fais aussi un peu d'arboriculture. Au départ, c'est moi qui ai monté l'AMAP avec des gens d'ici. J'étais enseignant dans un lycée agricole, pendant 30 ans. C'est comme ça qu'on a eu l'idée de monter l'AMAP. Pour les légumes et quelques fruits, c'est Hanane<sup>10</sup> qui est à Chelles, juste à côté, à peu près à 5,6 km d'ici. Et après, on a quelqu'un qui nous amène du poulet qui est à Claye-Souilly. Il nous ramène aussi

des œufs, du miel. On bosse aussi avec une société qui s'appelle « Poiscaille <sup>11</sup> » qui nous livre du poisson. Et aussi, au coup par coup, on a des opportunités pour acheter d'autres produits. » Philippe montre comment il faut creuser la terre. On utilise d'abord la bêche puis la pelle. Dans l'équipe, il y a Sofiane qui travaille dans le cadre du dispositif « C'est permis » mis en place par la ville de Clichy-sous-Bois. La ville finance une partie du permis de conduire, contre du temps bénévole fait dans les associations locales. Il indique : « C'est mon dernier jour. En fait, je donne du temps pour pouvoir passer mon permis de conduire. Je voudrais devenir agent de piste dans un aéroport et il me faut le permis pour suivre la formation ». Koussay, lui, a démarré son service civique il y a une semaine. Il sera à 360°Sud pendant 8 mois : « Cela me permet de faire des activités. On m'a invité à donner un coup de main, c'est pour cela que je suis ici. ». Neil est également en service civique en régie générale, il collabore avec Ninon, régisseuse générale du lieu : « Le but du service civique est de travailler dans le spectacle. J'ai fait des études de cinéma. Juste après, j'ai vu ce lieu là et je me suis dit : pourquoi pas ? ».



Guillaume est éducateur spécialisé au GRAJAR 93. Il ne viendra pas aujourd'hui mais demain pour donner un coup de main. Il n'est pas du tout certain qu'il y aura des jeunes avec lui : « C'est

8 Utopia 56 est une association qui vient en aide aux personnes exilées et aux personnes à la rue. Différentes maraudes sont organisées pour informer, orienter, distribuer du matériel et de la nourriture. Des suivis et accompagnements sociaux, médicaux et juridiques, des mises à l'abri grâce à un réseau d'hébergeur-ses solidaires pour les plus vulnérables (femmes seules et familles), ainsi que des hébergements long termes pour les jeunes en recours de minorité au côté de Médecins Sans Frontières France sont également entrepris.

9 Groupe de Recherche et d'Action Auprès des Jeunes Adolescents de la Rue (GRAJAR 93) est une association de prévention spécialisée dans le cadre de la Protection de l'enfance. Elle entreprend des actions et activités individuelles ou collectives, de nature éducative, sociale, professionnelle, économique et culturelle dans le but d'améliorer la santé, la vie sociale des personnes et leur intégration au mieux de leurs potentialités.

10 Hanane Somi : <https://www.enlargeyourparis.fr/societe/a-chelles-hanane-somi-fait-pousser-un-autre-monde-dans-son-verger-maraicher>

11 <https://poiscaille.fr/>

toujours compliqué de programmer quelque chose. Il y a des jeunes pour qui le mouvement en dehors du quartier est difficile. Ils stagnent dans l'espace public. On intervient dans 3 quartiers d'Aulnay-sous-Bois. Selon les territoires, les dynamiques y sont différentes. On travaille sur des petits collectifs. On les rencontre dans la rue et on leur propose de la relation. Nous n'avons pas de local d'accueil, c'est notre manière de travailler. On prend les personnes au réel. Les portes des institutions sont trop lourdes à pousser pour elles. Aussi, on ne veut pas ajouter une barrière avec un local. Et puis, on pourrait avoir tendance à s'y enfermer. Notre rencontre avec 360°Sud s'est faite en 2017 parce qu'on avait besoin de réparer les vélos des gamins. L'atelier de réparation est ouvert tous les mercredis après-midi. On est venu en groupe mais petit à petit, cela s'est essoufflé. A la base, les jeunes ne sont pas captifs et il faut toujours trouver des activités qui « matchent » avec eux. Notre relation avec 360°Sud se fait donc au coup par coup. On essaie d'institutionnaliser nos pratiques pour garder le lien. C'est plutôt du sur-mesure : 360°Sud nous propose des activités et on voit si c'est possible de faire quelque chose avec les jeunes. L'année dernière, un snack végétarien avait été organisé. Cela a beaucoup plu, en particulier le steak au pois-chiche. On a campé sur place et on a pu dormir dans la yourte. Sur le long terme, il y a quand même certains jeunes qui viennent faire leur stage de lycée ici. D'autres sont venus pour la Fête de Noël ou pour assister au travail d'un artiste sur les ultra-sons des cris de chauves-souris. Toutes ces relations viennent déstabiliser leurs manières de voir les choses qui, parfois, sont très figées. Avec la spontanéité qui fait partie de la culture de 360°Sud, ils peuvent vite être embarqués par un adulte qui leur dit : « Tu viens m'aider ? » Cela n'engage à rien et cela permet la rencontre. Il suffit de ne pas être rigide car l'idée est que le jeune ait envie de revenir le lendemain. Et puis, il y a l'accroche visuelle de ce site. Un parc, un ancien terrain de foot au milieu des tours, cela dépayse sans dépayser. »



## DE L'ART QUI ASSOCIE

Dans le langage professionnel du secteur des arts et de la culture, La Fontaine aux images appartient à la catégorie des « lieux intermédiaires ». Elle désigne « ... un vaste ensemble de lieux "non institutionnels, multiculturels, accueillant des collectifs d'artistes, souvent implantés sur des friches industrielles et dans leur grande majorité dans des quartiers défavorisés. Leur objectif est d'aller à la rencontre du public quel que soit le lieu [...] et de créer ainsi une mixité sociale par des initiatives à tarification très réduite, voire parfois gratuite, dans un climat de convivialité"<sup>12</sup> ». Ces lieux atypiques sont l'héritage des mouvements artistiques qui étaient en rupture avec la culture instituée des années 1960-1970 et qui composèrent des espaces alternatifs pour pouvoir créer. Les « lieux intermédiaires » ont gardé ce même refus de réduire notre condition humaine à l'ordre de la consommation et de la production. « ...le travail de l'artiste vaut autant par le processus que par le résultat, par son utilité sociale que par l'œuvre. Il ne saurait se résumer à produire des objets culturels destinés à être consommés par un public, dans un espace dédié ...<sup>13</sup> ». Dans cette résistance à « l'homme oeconomicus », il y a la volonté de retrouver la valeur sociale de l'échange en supprimant toute forme d'intermédiaire et en « ...essayant de briser les barrières constituées par la chaîne de professionnels, de dispositifs, de structures et de co-

12 Offroy C., Le lieu intermédiaire, Les fiches repères d'Opale en partenariat avec l'UFISC, Paris, 2019, p.4, citant le Ceser Île de France, dans : Favoriser l'accès des Franciliennes et des Franciliens à l'ensemble de l'offre culturelle, rapport de la commission culture et communication présenté par Jean-Paul Rueff, 10 décembre 2015.

13 Vergnaud L. avec la participation et la relecture de Rozenn Biardeau, Juliette Bompont, Les lieux intermédiaires et indépendants, L'Observatoire 2018/2 (N° 52), pages 26 à 26, Éd. Observatoire des politiques culturelles

des instaurés entre les productions et les publics.<sup>14</sup>» Malgré le paradoxe de l'expression « lieux intermédiaires », il y a donc une volonté de l'artiste à établir un rapport direct avec son environnement social. Cette posture vient en opposition à une perception des artistes « ... qui poussent à l'extrême la quête de la singularité et de l'autonomie en germe dans l'individualisme et manifestent la primauté de certaines activités individuelles sur le service de la collectivité et sur l'appartenance à une communauté. <sup>15</sup>» Ainsi, cette nouvelle position critique s'emploie à défaire les conditionnements individuels et collectifs par l'expérience artistique. Elle déconstruit les cadres normés par l'expérimentation du sensible et associe ce qui est segmenté par le « dés-oeuvrement généralisé <sup>16</sup>».

Nous vivons dans un monde compartimenté où les activités humaines évoluent dans des silos selon des modes économiques concurrentiels pour la plupart. L'être humain, lui-même, est répertorié soit comme consommateur, soit comme professionnel, soit comme parent, soit comme citoyen ... Il s'avère difficile de concilier ces différents rôles en tant que sujet agissant dans un monde complexe et multidimensionnel. Et pourtant, « Il faut, pour tous et pour chacun, pour la survie de l'humanité, reconnaître la nécessité de relier, de se relier aux nôtres, de se relier aux autres, de se relier à la Terre-patrie. <sup>17</sup>» La solidarité a ce pouvoir de relier nos trajectoires individuelles mais surtout, a le pouvoir d'associer pour agir dans l'espace public « opérant le passage de la sphère privée à la sphère publique par une rencontre interpersonnelle. <sup>18</sup> » Les « lieux intermédiaires » ont l'art de cultiver l'association. Cet art est « dans l'attention au local et au particulier, dans la promotion de la singularité et de l'intelligence collective, dans la confiance dans l'intermédialité et la sérendipité,

dans la célébration de la contribution plutôt que de la compétition. <sup>19</sup> » Leur culture est dans l'intersection, l'hybride et la congruence transformant leurs lieux en des espaces de vie sociale. Les activités humaines ne sont plus séparées : un lieu de travail et un espace pour la garde des enfants, une épicerie et un lieu de spectacle ... un endroit où les personnes peuvent faire du tricot, où l'on peut jardiner, faire son pain et son miel ... Ils agglomèrent aussi « ... des entités périphériques au champ artistique et culturel – travail social, éducation populaire, sport, agriculture, architecture, médias, etc. <sup>20</sup>» en étant « ... au coeur de la conception plus hétéronome et globale de la notion de culture que ces lieux revendiquent souvent. <sup>21</sup> »

En milieu urbain, les « lieux intermédiaires » bénéficient de mise à disposition de terrain de la part de propriétaires. Ils voient ... dans ces mises à disposition une possibilité de diminuer les coûts de gardiennage et d'entretien de biens de surface importante, destinés à être vendus mais situés dans des zones en attente d'aménagement et de raccordement aux réseaux de transports. « On compte depuis 2012 quelque soixante-dix occupations tem-



14 Offroy C., op.cit., p. 13, citant Fabrice Thuriot, dans : *Les friches culturelles : de l'expérimentation artistique à l'institutionnalisation du rapport au(x) public(s)... et inversement*, communication au colloque « Les arts de la ville et leur médiation », université de Metz, juin 2002

15 Chiapello E., *Artistes versus managers – Le management culturel face à la critique artiste*, Ed. Métailié, 1998, p.38

16 Sagot Duvaurox D., *Valeurs de l'art, Quel espace en dehors du marché et des institutions ?* Mouvements 2001/4 (no17), pages 5 à 7

17 Le Moigne J ;-L., Edgar Morin, le génie de la reliance, *Synergies Monde n°4*, 2008, pp.177-184, citant Edgar Morin dans *La Méthode T I V, L'Éthique*, 2004, Ed du Seuil, p.269.

18 Laille J.-L., *L'association comme lien social*, *Ères | « Connexions »* 2002/1 no77 | pages 43 à 54

19 Vergnaud L.op. cit.

20 Offroy C., op.cit., p. 12

21 Henry P, *Les friches culturelles d'hier à aujourd'hui : entre fabriques d'art et démarches artistiques partagées*, modification en janvier 2013 de l'article *Identification des spécificités des bâtiments en friche recyclés en espaces de projets artistiques et culturels* dans « La friche, cadre d'une aventure culturelle et espace urbain polyvalent et durable », CPER 2008-2009 Haute-Normandie

*poraires de friches urbaines en Île- de-France, selon l'IAU<sup>22</sup>. »<sup>23</sup> »*

La ville de Clichy-sous-Bois, dans son plan de transformation urbaine, ne remettra pas en cause son soutien à la Fontaine aux images selon Lisa, même si l'apport financier n'est pas à la mesure de son coût de fonctionnement selon Rozenn. Cependant, ce petit bout de terre suivra le mouvement. A moins de 10 minutes du nouveau parc départemental de la Fosse-Maussoin, la Fontaine aux images se doit de faire un toilettage pour être en harmonie avec ce nouvel environnement. La plantation des pommiers est déjà une première étape. Viendront ensuite des travaux qui ralentiront les activités. Alors on se met à penser : Que restera-t-il de ce foutraque qui a sédimenté ce lieu ? En disparaissant fera-t-il disparaître l'esprit du lieu, celui qui donne vie aux imaginaires des gens par l'ambiance qu'il crée (Lucchini F., 2012) ? Alors Gwen nous répond : « ... *c'est cette localisation qui fait que ce lieu est remarquable. Il faut faire l'effort d'aller dans cet endroit qui est assez remarquable, à mon goût. C'est vraiment quelque chose d'insolite. Il y a toutes sortes de gens. Cela amène à partager les cultures des uns et des autres. Le fait que ce soit dans un espace clos, c'est plus serein pour apprendre l'autre ...* »

---

22 EIAU île-de-France est devenu l'Institut Paris Région : <https://www.institutparisregion.fr/>, consulté le 27 février 2024

23 Offroy C., op.cit., p. 18 et citant Actes If : Vers un nouveau mode d'élaboration des politiques (culturelles) publiques ?, 2014





# DU PLAISIR, DU RIRE ET DE LA CULTURE

---

Par *Saila HERAIZ*

La loi d'orientation du 29 juillet 1998 relative à la lutte contre les exclusions proclame « *L'égal accès de tous, tout au long de la vie, à la culture, à la pratique sportive, aux vacances et aux loisirs constitue un objectif national. Il permet de garantir l'exercice effectif de la citoyenneté* ». La sociologue J. Lazarus résume ainsi : « *La culture, les loisirs et les vacances sont donc des marqueurs de non-exclusion de la société française de la fin du 20<sup>e</sup> siècle*<sup>1</sup>. » Une des premières missions du travailleur social dans un CCAS (Centre communal d'action sociale) est l'accès aux droits, notion aux larges contours. On pense aux dispositifs permettant d'assurer un « filet minimal de sécurité » : des ressources, une protection sociale, un hébergement/logement... L'intensification de la charge de travail, les freins liés à la dématérialisation des démarches ainsi que l'accès difficile à certains services publics compliquent cette tâche. Au quotidien, le travailleur social est contraint de faire des arbitrages entre le nécessaire et le moins urgent.

Dans ces conditions, faire le choix d'être un relais de l'accès aux loisirs et aux activités culturelles permet de sortir de l'ordinaire. Depuis longtemps, des travailleurs sociaux développent des actions complémentaires de celles des professionnels de l'animation socio-culturelle. Ces expériences s'adressent à un public qui n'irait pas spontanément vers les structures dédiées. Ces actions paraissent particulièrement d'actualité dans une période où l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) a déclaré l'épidémie de solitude comme une priorité de santé publique. Le lien entre isolement social subi et problèmes de santé amène des médecins québécois à prescrire des visites de musée. Ces « prescriptions muséales » qui arrivent également en France amènent des établissements culturels à nouer des partenariats avec certains hôpitaux. Chacun a pu, dans sa vie, expérimenter les bienfaits que peuvent procurer un spectacle, une visite de musée, un film, un concert... Ce temps suspendu procure un bien être dont l'impact positif sur la santé est reconnu.

Au cours de mon expérience d'assistante sociale, j'ai participé à plusieurs formes de partenariats avec des associations ou établissements culturels. Mais je souhaite ici partager une action qui ne s'essouffle pas malgré des changements de participants, de professionnels, d'institution...

## LE PREMIER MARDI DU MOIS MÊME HEURE MÊME LIEU

La rencontre commence à 14h00, certains participants sont déjà installés dans la salle de réunion. Deux professionnelles se hâtent pour préparer le café, les biscuits, et le programme des invitations disponibles sur la plateforme de l'association Cultures du cœur. Le budget consacré à l'achat de biscuits/jus pour accompagner le café n'est quasiment pas entamé car les participants alimentent (trop) régulièrement la réserve en amenant des boissons, des gâteaux à partager avec le groupe....

Le groupe est ouvert : aucune inscription préalable ni engagement de participation ne sont exigés. La plupart viennent tous les mois, d'autres une fois sur deux... Aujourd'hui, nous accueillons une nouvelle personne et la mission d'expliquer le fonctionnement du groupe revient à un participant régulier. Après les présentations et le service du café, on passe aux souvenirs de la dernière sortie en groupe.

La semaine précédent cet atelier, nous étions une dizaine à visiter l'exposition « Mer et Cinéma » au Musée de la Marine nationale. Un magnifique temps ensoleillé nous a permis une séance photo devant la Tour Eiffel. Une participante qui n'avait pas vu le monument depuis 1999 était très émue de raconter les circonstances de cette visite 25 ans plus tôt. C'était avant d'avoir sa fille, avant de travailler tout le temps au service des autres, avant les problèmes de santé... Accompagnée depuis peu, elle avait immédiatement accepté la proposition de participer à la sortie.

Accueillis une heure avant l'ouverture officielle au public, nous mesurerons alors notre chance... À l'entrée, quelques-uns sont captivés par le magnifique et monumental scaphandre des frères Carmagnolle et se dirigent droit vers lui. Avec ses 340 kg et conçu pour plonger à 60 mètres de profondeur, il n'a jamais pu être utilisé faute d'étanchéité. Il nous reste à imaginer le rêve futuriste qui a animé les deux frères pour concevoir une telle armure en 1882. D'autres se laissent happer par l'écran géant diffusant des vidéos aériennes d'expéditions maritimes. On ne saura s'ils sont hypnotisés par les images ou bien seulement intimidés par la pénombre du couloir menant au

1 Lazarus, J. (2006). Les pauvres et la consommation. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 3(3), p.149.

scaphandre ?

Nous avons choisi l'exposition guidée. Le hasard fait que nous avons un grand amateur de cinéma parmi nos participants. Il n'hésite pas à compléter les informations et nous en profitons. Il nourrit notre culture cinématographique tous les mois et il n'y a pas de raison que cela s'arrête au cours de cette visite !

Retour à l'atelier du jour. Pendant l'évocation des souvenirs de cette sortie, les pochettes avec le programme des invitations circulent de main en main. Aujourd'hui, sur les neuf participants, seul un réserve plusieurs invitations pour aller au théâtre et à une exposition. Pour chaque sortie, il réserve une place de plus pour inviter une amie. Cette possibilité de prendre une place supplémentaire est précieuse. Elle permet à des personnes aidées par leur entourage mais dans l'impossibilité de « rendre », d'offrir à leur tour quelque chose et de restaurer un certain équilibre.

La mise à disposition des invitations dans le cadre de l'atelier avait pour objectif que les personnes puissent réserver des invitations pour une sortie individuelle. A la rencontre suivante, elles peuvent raconter au groupe la sortie, si cela leur plu ou si au contraire, elles ont préféré faire une sieste sur les confortables sièges du cinéma pendant un film ennuyeux ! Parfois, nous organisons des sorties en groupe qui nécessitent des arbitrages entre les désirs de chacun, l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite, la faisabilité sur le plan financier...

Aujourd'hui, un participant aimerait visiter les Catacombes, mais pas tout seul. Alors, il suggère l'idée au groupe. Echanges, arguments, cela ne prend pas... Quelques minutes après, il propose le cimetière de Montmartre car il voit des invitations Cultures du cœur pour une visite guidée... Cela ne prend toujours pas mais il se fait taquiner par les autres qui lui demandent pourquoi il veut aller voir les morts ! Un grand moment de rire partagé permet de désamorcer la déception de constater que les envies ne sont pas toujours partagées. Mais il se souvient que l'idée de visite au Musée de la Marine nationale venait de lui.... La solitude non choisie est un puissant moteur de renoncement qui alimente une souffrance

psychosociale, source potentielle d'exclusion. Essayer de rompre cet isolement est essentiel.

Le participant « qui veut aller voir les morts » m'avait rabrouée à plusieurs reprises lorsque je lui parlais des ateliers, des sorties : « *Mais vous me l'avez déjà proposé et j'ai déjà dit non !* ». Pendant plusieurs mois, alors qu'il se plaignait de sa solitude, il a décliné mes propositions. Un jour, après m'avoir demandé : « *Bon, c'est quand votre réunion là déjà ?* », il s'y est présenté avec toutes ses médailles du travail, des certificats, des diplômes..., les témoignages de la personne qu'il a été « *pour dire qui je suis moi aussi, pour leur montrer que j'ai fait des choses dans ma vie...* ». Ce besoin de se présenter avec des « justificatifs » face à un groupe permet d'imaginer l'enjeu pour lui de cette rencontre. Quelques mois plus tard, il a apporté ses tableaux de pyrogravure et cela a donné l'idée à d'autres de montrer leurs productions aux séances suivantes.

Aujourd'hui, il ne rate aucun atelier ni aucune sortie collective. Le lendemain d'une sortie, il m'avait contactée pour me raconter qu'il avait échangé son numéro avec un autre participant, qui a des problèmes de mobilité et qu'il l'avait assisté pendant toute la visite. Et ce dernier m'a contactée de son côté quelques jours plus tard pour m'annoncer : « *Alors, nous sommes copains maintenant !* ». J'ignore s'ils se sont concertés pour me prévenir !

Les témoignages de solidarité sont fréquents, et il faut le reconnaître qu'ils nous font plaisir. Nous savons si bien ce que cela fait de venir en aide aux autres... Récemment, une participante a proposé à une personne en situation de handicap de l'accompagner à sa séance de cinéma, car cette dernière voulait voir le même film mais avait peur de se perdre dans les transports en commun. Quelques années plus tôt et avec un autre groupe, nous souhaitions visiter une exposition au Grand Palais. Mais nous n'avions la gratuité que pour les entrées. Une participante s'est proposée de nous guider le jour J et ce fut un succès. Accepter de recevoir des conseils de personnes à qui nous en donnons beaucoup (trop) habituellement et leur permettre de nous montrer une autre facette de leur personnalité contribue à nous sortir d'une relation inégalitaire, de façon

très concrète.

Aujourd'hui, nous terminons l'atelier par le projet de programmer un dîner au Reffetorio, restaurant solidaire situé dans le foyer de l'église de la Madeleine. De grands chefs cuisiniers aidés par des bénévoles s'y relaient pour offrir un repas gastronomique aux personnes en difficulté. Nous avons hâte !

« Ce n'est pas que l'atelier Cultures du cœur, c'est aussi l'atelier de la joie du cœur » (parole d'un participant)

A travers notre expérience, nous constatons que le fait d'informer et d'orienter vers les ressources d'accès à la culture existantes sur le territoire ne suffit pas pour certaines personnes en situation d'isolement trop important. Parfois, le travailleur social est la seule personne qu'elles voient régulièrement et avec lequel un lien de confiance a pu s'établir. Sortir suppose une « prise de risque ». Le groupe a un effet incitatif car les « anciens », moins « inhibés » face aux sorties culturelles, assurent un rôle en stimulant les autres participants. L'expérience de personnes dans une situation sociale similaire peut avoir autant d'impact, voire davantage, en terme de mobilisation, que l'orientation d'un professionnel.

Évidemment, il n'est pas question d'affirmer que le seul fait de participer à une sortie culturelle va produire des changements immédiats. Mais rencontrer des personnes dans un cadre convivial et chaleureux, sortir de son environnement, s'évader le temps d'une sortie, peut permettre de déplacer les limites de ce qui paraît possible et accessible.

« La médiation culturelle part toujours d'un capital confiance que va mettre en place le travailleur social. Il est clair que s'il n'est pas convaincu lui-même du bien-fondé d'une sortie culturelle, il ne se passera rien.<sup>2</sup>».

Ces actions qui font se rencontrer des personnes

en difficulté pour participer à des sorties culturelles peuvent soulever des questionnements. En effet, être accompagné pour une sortie ne correspond pas forcément au besoin de tous. On peut être réticent à l'idée de devoir côtoyer d'autres personnes également en difficulté dans le cadre d'une action portée par un service social. Rien n'empêche alors le travailleur social de proposer des invitations individuelles sans qu'il soit nécessaire de participer à l'atelier mensuel.

Le temps est parfois nécessaire pour accepter ces propositions. Mais dès la première participation, il nous semble qu'une étape est franchie en termes de confiance en soi et dans la relation au professionnel qui assure l'accompagnement. En effet, participer à une action de ce type peut représenter un coût psychique. Serge Saada, membre fondateur de l'association « Cultures du cœur », évoque dans son ouvrage « *Et si on partageait la culture ?* » la notion de « mobilité psychique ». En travaillant la mobilité physique, on approche la « mobilité psychique ». Et en ce sens, cela peut constituer un outil précieux au service de l'accompagnement social.

2 Saada, S. (2018). *Et si on partageait la culture : Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur.*



# UNE CUP PLEINE DE RICHESSE

---

Par *Laura ISAZA*

Laia Cerqueda, originaire de Catalogne, est arrivée au Mexique il y a plus de 10 ans car l'amour n'a pas de frontières. Avant, à Barcelone, elle suivait une licence de biologie et une carrière intensive de militantisme et d'autogestion. Ceci lors des mobilisations étudiantes contre le processus Bologne des réformes universitaires en 2010. C'est à ce moment-là qu'elle commence à s'intéresser à la santé des femmes au sens large. Avec ses collègues de lutte et de faculté, elle organise des universités populaires autour de l'anatomie, de l'auto-exploration, des violences sexistes et sexuelles ou d'autres sujets connexes. Elles associent à leur réflexion des personnes concernées, professionnel.les ou non pour des partages de connaissances et d'expériences.

Quelques années après, une fois installée sur le continent américain, elle développe et commercialise, avec son ancienne compagne, la première cup menstruelle certifiée au Mexique. Leur marque : la Weycup. Une cup menstruelle est un dispositif d'hygiène menstruelle réutilisable pendant plusieurs années, généralement fabriqué en silicone médical. Son utilisation est devenue de plus en plus populaire dans les années 2010 grâce aux tendances écologiques. Pourtant, les premiers brevets ont été déposés bien avant les tampons, dans les années 1930. Mais avant d'être un projet d'entrepreneuriat, Weycup<sup>1</sup> se veut donc un projet écologique, artistique, d'économie circulaire, prônant la santé menstruelle et la prise de conscience de la santé gynécologique, sexuelle et reproductive.



## AU-DELÀ DE L'ÉCOLOGIE, L'ÉCOSOPHIE



Le volet écologique se concrétise tout d'abord par la minimisation des déchets générés lors de l'utilisation des produits menstruels "classiques", comme les tampons et les serviettes hygiéniques jetables. En effet, la cup menstruelle est un produit réutilisable durant plusieurs années sans aucun risque sanitaire si son utilisation est correcte. Laia va plus loin dans la réflexion sur les déchets. En effet, pour elle, le sang n'en est pas un. Ce sang, qu'elle considère comme sacré peut être valorisé, elle lui confère un pouvoir spirituel. Elle invite à le réutiliser, notamment comme engrais pour les plantes qui peuvent à leur tour nous soigner. En ce sens, Weycup a conçu des espaces appelés les "Points rouges". Ce sont des toilettes sèches dédiées aux personnes qui ont leurs menstruations afin qu'elles puissent changer leur cup dans un endroit agréable et privé, pourvu d'eau. De plus, on invite à recycler le sang dans un petit potager de plantes aromatiques situées autour du Point rouge. Ces espaces peuvent être installés de façon permanente ou ponctuelle dans des lieux d'accueil de public, des événements culturels, des festivals ou tout autre lieu souhaitant donner de l'importance au sujet.

1 <https://weycup.org>

Laia a également utilisé du sang menstruel pour réaliser toute l'identité graphique de la marque et elle considère cette action comme une démarche artistique qui apporte de la cohérence et de l'impertinence au projet attirant la curiosité. Dans cette même volonté de communication et de sensibilisation, elle propose également le stock de cups invendues et inutilisables à des artistes, afin de concevoir des créations de sensibilisation et plaider évoquant la dignité menstruelle. La démarche Weycup s'assimile donc à l'écologie, à une écologie profonde qui travaille sur les liens intimes que nous, êtres humains, avons avec le reste du vivant.

## DE LA "ECO-NO-MIA" À LA "ECO-SI-NUESTRA"



Dans une volonté de questionner le système néolibéral par des pratiques concrètes, Weycup propose un passage de "l'éco-non-mienne" à "l'éco-si-notre". D'un point de vue économique et organisationnel, Weycup n'a pas eu l'occasion de se constituer en coopérative malgré la volonté de ses fondatrices. Ceci à cause des législations spécifiques concernant les produits d'hygiène au Mexique. Néanmoins, dans les faits, une organisation démocratique existe entre Laia et ses collaboratrices, en ce qui concerne la division des bénéfices et du travail. Une des particularités de l'entreprise est également la participation de femmes des communautés autochtones rencontrées lors de programmes éducatifs à la chaîne de production des cups. La fabrication des étuis de la cup menstruelle et d'autres produits menstruels comme des serviettes hygiéniques lavables sont confectionnés par ces femmes. Les contrats de collaboration sont nés de la confiance apparue lors des sessions de formation. Cette forme d'économie circulaire permet un complément de revenu à certaines femmes de ces communautés et valorise leurs savoir-faire et la culture du

tissage. La fixation des prix est proposée par les tisserandes sans aucune négociation de la part de Weycup. En effet, ces produits sont réalisés en fibres locales tissées ou crochetées par des femmes. Toutefois, au grand malheur de Laia, la chaîne de production n'est pas complètement locale car les cups doivent être fabriquées en Allemagne pour des raisons légales de certification d'hygiène. Il n'existe pas encore au Mexique d'usines de cups menstruelles.

Dans une démarche de plaidoyer pour la dignité menstruelle, Laia a fait partie de l'association "Menstruacion Digna". Pendant trois ans, elle s'est investie dans la coordination nationale qui a permis de concevoir, présenter et soutenir des projets de lois à la chambre des députés et au sénat mexicains. L'association soutient par exemple une proposition d'allègement fiscal sur les produits d'hygiène féminine ou des programmes publics pour permettre aux populations marginalisées d'avoir accès à des produits d'hygiène féminine gratuits.

## AU DELÀ DE LA GYNÉCOLOGIE, LA GYNÉCOSOPHIE

Par dessus tout, le volet le plus important de Weycup, c'est son programme éducatif : Weycup Despierta. Cette démarche structurée en trois piliers est une réponse à la "pauvreté menstruelle" : l'accès à l'information, l'accès aux produits et l'accès à des espaces dignes. Autant sur le volet éducatif que sur le volet productif, Laia travaille avec des coopératives de femmes indigènes plus ou moins instituées et organisées. Elle insiste sur le fait qu'elle ne démarche pas ses futures apprenantes mais qu'elle attend qu'on en fasse une demande à Weycup. Ce sont donc les communautés apprenantes qui prennent l'initiative à partir d'un besoin identifié en interne et non d'une imposition de quelque autorité externe. Laia nous explique : *"Je ne suis pas intéressée d'arriver à une communauté pour parler d'éducation menstruelle et d'offrir des cups si le besoin de la communauté n'est pas celui-là. Parce que ce sera un don perdu si les femmes ne sont pas préparées, si elles n'ont pas besoin de cups. C'est juste une perte de temps. Pour nous et pour elles. Nous devons d'abord voir pourquoi on y va... En d'autres termes, peut-être arrive-t-on à une communauté où l'on s'attend à parler de fécondité pour réduire le taux de grossesse chez les adolescentes sur la base de la connaissance de soi. Mais quand on fait l'animation, je me rends compte que ce qui inquiète vraiment les femmes dans cette communauté, c'est que lorsqu'elles vont accoucher,*

*elles n'ont pas les outils pour arrêter les saignements et les femmes meurent avant d'arriver à l'hôpital parce qu'elles vivent loin. Avant de leur expliquer comment éviter une grossesse, je dois m'assurer qu'elles ne meurent pas.*"<sup>2</sup>

Elle conçoit et anime ces programmes éducatifs grâce à des méthodes participatives de diagnostic communautaire qui permettent de visibiliser les besoins réels de la communauté d'apprenantes à partir de l'identification de leurs savoirs préalables. C'est le cas de la méthodologie SARAR<sup>3</sup> dont le sigle correspond à la confiance en soi (Self esteem), l'association avec d'autres (Associative Strengths), l'ingéniosité (Resourcefulness), la planification des actions futures (Action planning) et la Responsabilité. C'est ainsi qu'elle développe, en collaboration avec les personnes concernées et grâce à toute la panoplie de supports de connaissances, des programmes adaptés à chaque communauté ou groupe d'apprenantes. Sa formation holistique et interculturelle du corps de la femme est basée sur des connaissances occidentales, traditionnelles du Mexique et d'autres cultures. Elle permet à Laia d'avoir une approche cohérente et non coercitive lors des dynamiques éducatives qu'elle met en place avec ses collègues. Peu à peu, grâce à ces démarches coopératives, un réseau de "pollinisatrices de la santé menstruelle" se forme. Ce collectif est animé par la volonté de continuer à créer des espaces d'exploration et réflexion autour de la gynécologie et de la santé sexuelle et reproductive. Ceci depuis une conception décoloniale de nos corps et de nos esprits qui sont de plus en plus objectivés, "colonisés" par le corps médical. Les "pollinisatrices" défendent donc une ré-appropriation des corps des femmes par les femmes elles-mêmes. Cette approche est appelée par certaines éducatrices menstruelles : gynécosophie, la sagesse de la femme. Elle redonne de la valeur aux connaissances qui ont été portées par les sages-femmes des peuples mexicains depuis bien longtemps : l'utilisation des plantes médicinales et la vision holistique, globale du corps et l'esprit.

Les valeurs de coopération et d'émancipation sont au cœur de la démarche d'entrepreneuriat de Laia. La fierté, la joie et la détermination lui ont permis d'aller loin dans son projet et d'en faire profiter à tant d'autres. Cette détermination donne envie de bouger, de s'engager, de s'intéresser à des sujets comme la santé menstruelle et à des personnes tels que les

peuples autochtones, longtemps laissés dans l'ombre. De plus, son discours s'appuie davantage sur l'expérience, le ressenti et l'intime vécu et ne se base pas sur une quelconque théorie ou un concept politique. Cette humilité rend son message d'autant plus accessible.

2 Extraits de l'entretien réalisé à Laia Cerqueda le 10 février 2024. Propos traduits de l'espagnol au français.

3 <https://www.sarar-t.org/index.php/metodologia-sarar>







# LE SCANDALE DE LA STANDARDISATION DANS L'ACTION SOCIALE

Par Anne SALMON

Professeur des universités, responsable du master Recherche en travail social, Conservatoire National des arts et métiers.

Les EHPAD et les crèches du secteur lucratif sont sous les projecteurs pour des faits de maltraitements. Et pourtant, la plupart des directions de ces entreprises se réclament d'une éthique irréprochable qu'elles publicisent à travers une myriade de documents disponibles sur internet : référentiels, codes de bonne conduite, chartes et comités d'éthique. Dans le domaine de la petite enfance, le groupe People&Baby assure partager une « forte éthique professionnelle » et met en avant quatre valeurs fondamentales : la bienveillance, la responsabilité, l'innovation, le plaisir. Le groupe Korian affiche pour sa part trois valeurs : la confiance, l'initiative, la responsabilité. Le groupe Orpéa insiste sur le professionnalisme, la bienveillance, la loyauté, l'humilité. Tous affichent et certifient la fiabilité de leurs dispositifs de contrôle interne, le plus souvent assortis de sanctions en cas de manquement aux règles et aux principes édictés. Cet outillage sophistiqué a pu séduire. Beaucoup s'y sont laissés prendre.

En 2022, l'année même où éclataient les scandales, les groupes mis en cause, figuraient en tête de classements évaluant la performance en matière de responsabilité sociale d'entreprise (RSE). Korian était premier et Orpéa deuxième dans le palmarès RSE réalisé par le journal *Le Point* en partenariat avec l'Institut Statista avec un score de gouvernance de 80,1 pour l'une et de 69,7 pour l'autre. La même année, la Cour des comptes saluait les dispositifs d'évaluation interne élaborés par les groupes de taille importante : « Les groupes privés lucratifs ou non ont été les premiers à proposer à leurs établissements des services supports. Ainsi Korian et Colisée ont mis en place des audits internes et développé une méthodologie commune à l'ensemble de leurs établissements pour la conduite des auto-évaluations. Une telle politique vise notamment à harmoniser les pratiques et permet de mettre en place des indicateurs de suivi à l'échelle du réseau, parfois international. » Saluant les outils de gestion créés à cet effet, protocoles, conseils de bonnes pratiques, mémos, référentiels, elle incitait à la standardisation des méthodes et des outils de travail sur le modèle de ces grosses structures.

Les établissements non marchands et non lucratifs sont effectivement poussés à adopter des techniques managériales issues du privé en vue de rationaliser le travail et de réduire les coûts de fonctionnement. Ils sont incités à se restructurer et à se regrouper pour répondre aux exigences

d'une commande publique qui stimule la concurrence en recourant massivement aux appels à projet. S'il ne s'agit pas d'une course aux profits, la course aux financements publics en contexte de pénurie organisée peut avoir des effets délétères. Malgré les procédures qualité désormais intégrées à l'arsenal des mesures gestionnaires, ils ne sont pas à l'abri de scandales.

Si l'on peut comprendre les demandes de contrôle pour prévenir les défaillances dans une période où elles semblent s'accroître, il faut reconnaître, que sous leur formes actuelles les évaluations organisées par les tutelles n'ont pas été capables de les éviter.

Allant dans le sens de la standardisation des outils de travail préconisée par la Cour des comptes, la Haute autorité de santé (HAS) vient d'élaborer un référentiel unique destiné à évaluer la qualité des établissements sociaux et médico-sociaux. Il s'agit d'une évaluation externe qui contrairement aux méthodes précédentes évacue le travail d'auto-évaluation qualitative. De portée nationale, ce nouveau référentiel repose sur de nombreux critères préétablis et sur un système de cotation allant de 1 à 5. Parmi les critères faisant l'objet d'une évaluation on peut prendre deux exemples : Au chapitre 1, centré sur la personne, le critère ouvrant la thématique intitulée « la bientraitance et l'éthique » est formulé de la façon suivante :

- « La personne accompagnée exprime sa perception de la bientraitance »

Au chapitre 2, centré sur les professionnels, là encore, l'HAS insiste sur « la bientraitance et l'éthique » comme en témoigne le premier critère :

- « Les professionnels identifient en équipe les questionnements éthiques propres à la personne accompagnée. »

Le processus, très formalisé s'applique uniformément à toutes les structures qu'elles soient privées, publiques ou associatives sans distinction de taille, de mode d'organisation et de gouvernance. Le groupe Orpéa est ainsi mis sur le même plan qu'une petite structure associative locale de prévention spécialisée.

Cette uniformisation comporte de sérieux biais. Elle ne permet pas d'identifier les pratiques émergentes puisque les critères sont fixés à priori par l'HAS. Plus grave, centrée exclusivement sur la personne, elle invisibilise une multitude de pratiques, tout particulièrement les actions collectives. Le référentiel normalise en déformant la réalité dont il dénie la diversité. Or, la souplesse et la réactivité font justement la force des structures locales, qui en raison même de l'absence de service support centralisé corsetant l'action, restent très ancrées sur un territoire et, dans bon nombre de cas font preuve d'une capacité d'ajustement au regard des besoins en perpétuelle évolution. L'uniformisation des outils d'évaluation manque une dimension importante des affaires humaines : leur invariable variabilité. Ce que le référentiel ignore, c'est un pan essentiel du travail de terrain mené par les professionnels. Parmi les retours suite à la première vague d'évaluation, il apparaît que la méthode occulte l'essentiel des pratiques pour un résultat aseptisé que sanctionnent des notes estimées parfois aléatoires. L'énorme travail exigé alimente la frustration des équipes qui s'y sont investies. Pour les grosses structures, le processus est déjà cadré par les services supports rompus au dialogue entre gestionnaires, au langage et aux attentes des audits externes. Sans surprise, ils en maîtrisent les codes.

En l'état, la méthode imposée par l'HAS, n'est pas assez fiable pour répondre aux attentes de contrôles renforcés. Ce n'est d'ailleurs pas l'objectif premier des démarches d'évaluation telles qu'elles ont été conçues et introduites dans le social et le médico-social. De plus en plus éloignées des réalités concrètes et multiformes, elles semblent manquer l'objectif d'un retour sur les pratiques permettant aux équipes de les améliorer. La standardisation contribue à les opacifier. On peut alors douter que le référentiel puisse devenir un outil d'aide à la décision éclairant les décideurs publics locaux en charge du financement des établissements.

En tout état de cause, il faut espérer que les données ne seront pas moulinées dans un logiciel permettant en un clic de comparer les structures entre-elles comme c'est déjà le cas pour les hôpitaux. L'HAS paraît ignorer que les métiers du soin et les métiers du lien ne sont pas pourvoyeurs de prestations marchandes comparables à toutes

celles qui font l'objet d'évaluations lapidaires sur les sites internet. Ici, il est question du bien-vivre des personnes concernées et souvent de la vie tout court, que les professionnels, avec détermination et humanité, tentent de sauver. Les méthodes d'évaluations et les méthodes de contrôle ne peuvent l'oublier sauf à aggraver la crise structurelle que traversent ces métiers.





# PENSER L'AVENIR : UN PARI

---

Par *Marcel JAEGER*

Professeur émérite  
du Conservatoire national des arts et métiers

Pour la première fois depuis sa création et, avant elle, celle de l'ancien conseil supérieur du travail social, le Haut conseil du travail social a chargé un groupe d'une réflexion sur la prospective. L'occasion a été donnée, début 2023, par la préparation d'un Livre blanc, mais il a été décidé que ce groupe poursuivrait ses travaux au-delà de la remise de ce document en septembre 2023. On saluera à la fois la nouveauté de cette initiative et son importance. Elle exprime en effet la volonté de sortir de la reproduction des discours plus ou moins incantatoires sur l'action des professionnels, la situation endémique de crise qu'ils subissent. Au moins une instance qui fait autorité pour les travailleurs sociaux considère que le travail social et l'intervention sociale ont un avenir. Il faut croire que cela n'avait rien d'évident jusque-là. Pour autant, la projection dans le futur, pose une série de problèmes : rien ne garantit la continuité dans les évolutions espérées ou redoutées. Il convient donc de se pencher sur les conditions dans lesquelles il est possible de penser l'avenir, y compris en prenant le risque ou en ayant la chance de se tromper complètement.

En fait, ce qui est dit là du travail social vaut tout autant de l'action sociale en général et de la thématique de l'inclusion en particulier. L'enjeu est considérable, puisque, s'agissant de la visée inclusive, l'objectif est la reconnaissance pleine et entière de l'appartenance de toute personne, même la plus limitée en autonomie, au droit commun et à la société civile, sans l'obliger à effacer sa singularité. Autrement dit, l'évolution des métiers et des politiques sociales n'est qu'un aspect de la redéfinition des rapports entre les êtres humains, ce qui suppose de partir du postulat d'un éventail de possibilités d'avenir, des plus catastrophiques aux plus enthousiasmantes.

## L'URGENCE DE PENSER LE LONG TERME

L'intérêt pour la prospective est une nécessité, pour ne pas dire un impératif, au regard de la question du sens. En effet, si la préoccupation du sens est souvent invoquée, elle est à prendre avec la double acception du mot sens : d'une part la raison d'être, ce qui permet de penser le présent, l'accepter, s'y investir ; d'autre part, une direction, une finalité, ce qui permet de penser l'avenir.

Avec l'inclusion, la deuxième signification s'impose, puisqu'il s'agit d'une visée, d'un processus qui tend à redéfinir les contours d'une société démocratique, mais qui demande du temps, car une fois les grands principes énoncés, il reste à les traduire dans les faits et à en étendre l'application. Ce n'est pas une préoccupation nouvelle, ni originale. Suivre pas à pas la progression de la mise en œuvre de ces principes, y contribuer, chercher à accélérer autant que possible leur réalisation font partie du rôle qu'ont ou doivent avoir toutes les personnes engagées dans l'action.

Par contre, le respect strict des principes aboutit parfois à s'enfermer dans des approches très limitées et dans un rapport au temps qui donne plus de place au passé et au présent qu'au futur. Du moins paraît-il plus facile d'envisager un futur proche, des ambitions restreintes, une prise en considération du quotidien, une politique des petits pas... Mais le présentisme excessif empêche de prendre de la distance et de la hauteur, y compris pour les personnes accompagnées. Elles peuvent être concernées par des projets spécifiques (projet éducatif, social, de santé, de soins...). Cependant, elles sont de plus en plus interrogées aujourd'hui sur leur projet et leur parcours de vie. Les professionnels eux-mêmes sont attendus sur leur capacité à se préoccuper du devenir des personnes dans le long terme. Le rapport au temps a évolué de la même façon pour les politiques publiques et pour le fonctionnement des institutions.

Or, l'inscription dans le long terme implique un autre regard, avec une implication plus convaincue et plus ambitieuse dans la compréhension du présent, mais aussi dans des projets de transformation.

Ainsi, Pierre Rosanvallon a vu dans ce « souci du long terme » un remède contre la « myopie démocratique »<sup>1</sup>. Le positionnement qui en résulte permet d'introduire le futur dans le présent, là où l'on peut être tenté de repousser vers un horizon lointain les difficultés délicates à traiter, en particulier les raisons pour lesquelles les changements espérés tardent à venir.

Ces dernières années, en matière de politiques sociales, deux impératifs se sont faits plus pres-

1 Pierre Rosanvallon, *Les épreuves de la vie*, Editions du Seuil, 2023, p. 195.

sants : l'effectivité et la durabilité. La notion d'effectivité a été mise en avant avec les obligations légales d'évaluation et de performance, ainsi que par une culture de l'administration de la preuve <sup>2</sup>. La durabilité est sur le même registre. Elle justifie le rappel du mot « solidité » qui a été l'équivalent, au XIX<sup>ème</sup> siècle, de « solidarité » <sup>3</sup> et qui, de nos jours, évoque à la fois la cohésion d'un groupe ou d'une communauté et, sur un registre défensif, une résistance au changement.

Du coup, quel futur ? Quelle crédibilité accorder à la projection dans un avenir éloigné ? Souvent la prospective se pense à une dizaine d'années <sup>4</sup>. Le pari est déjà difficile. Mais une distinction plus nette entre perspective et prospective implique un pari plus audacieux comme s'y est engagé le Haut conseil du travail social : 20, 30 ans ?

Rien ne permet de dire que nous serons dans la continuité de tendances déjà amorcées. Il existe des signaux faibles, des pratiques émergentes... Pour autant, il convient d'éviter de s'enfermer dans une conception trop limitée de la prospective, dans la sous-estimation des transformations en cours et à venir, en préférant les éléments de continuité qui sont, certes, beaucoup plus rassurants, mais qui n'aident pas à anticiper, ni à contribuer à l'avenir.

Toutes ces interrogations ont une portée tout à la fois épistémologique et politique qui impacte nécessairement le sens donné à une thématique comme l'inclusion : quitte à introduire une part de doute dans des projets qui visent le mieux-être - en attendant le bien-être - des personnes en grande difficulté, la volonté de penser l'avenir de la visée inclusive comme de toute autre visée implique de passer en revue des scénarii très différents.

Par exemple, il est habituel de distinguer des scénarii « tendanciels », qui prolongent des tendances dites lourdes, de longue durée, et des scénarii « alternatifs », tels les 16 « scénarios de rupture » conçus par le think-tank *Futuribles* <sup>5</sup>, sa-

chant qu'il est possible de combiner les deux formules, en fonction de strates de développement ou de choix stratégiques.

Dans les deux cas, s'exprime un double objectif de compréhension des mutations en cours et d'anticipation. Au bout du compte, l'essentiel est de produire des idées en même temps que les conditions de leur application. Là encore, un pari difficile, au vu du contexte.

## UNE « CRISE DE L'AVENIR » ?

Le paysage dans lequel se développe la réflexion sur la visée inclusive et son avenir est doublement incertain. D'abord, il est banalement évolutif, mais avec des variations territoriales, politiques, culturelles... De ce point de vue, il est l'illustration du mouvement, voire de la créativité propre à une société démocratique. Ensuite, les incertitudes quant à son avenir relèvent non seulement de continuités avec le passé, mais aussi de ruptures. Si des évolutions plus ou moins linéaires sont perceptibles, la crise sanitaire récente a montré la part d'imprévisible dans le devenir des sociétés. Plus largement, entre les pandémies, les guerres, les catastrophes naturelles, le contexte anxigène alimente plus la thématique de la déstabilisation que celle de l'avenir radieux promis par les idéologues d'autrefois.

L'historien et philosophe Krzysztof Pomian avait déjà adopté une formulation radicale. Selon lui, l'idée d'une évolution continue allant vers une amélioration s'est appuyée longtemps sur les espoirs en la science ; les désillusions idéologiques et politiques, le marché, la promotion de l'écologie ont modifié la donne : « les temps sont révolus où la science unanime prédisait un avenir qui sera toujours supérieur au présent » <sup>6</sup>.

Face à cette situation inédite, l'inclusion ne peut pas être considérée comme une option lisse qui pourrait se stabiliser dans un idéal de société fondée sur un consensus progressif.

2 Agence nouvelle des solidarités actives (ANSA), *Vers une action publique éclairée par la preuve*, mars 2021.

3 Alain Supiot, *Grandeur et misère de l'Etat social*, Collège de France / Fayard, 2013, p. 43, cité par Serge Paugam, *L'attachement social, Formes et fondements de la solidarité humaine*, Seuil, 2023.

4 Cf. par exemple France Stratégie – DARES, *Quels métiers en 2030 ?*, mars 2022.

5 Rapport Vigie 2020. Scénarios de rupture à l'horizon 2040-2050, publié par le centre de réflexion prospective *Futuribles International*.

6 Krzysztof Pomian, « La crise de l'avenir », *Le Débat*, Gallimard, 1980, n° 7, p. 6.

Il est donc indispensable de prendre en considération ces éléments pour comprendre ce qui se joue en matière de pratiques d'accompagnement. Une approche prospective doit permettre d'éclairer leur avenir, au vu des thématiques (notions d'inclusion, de participation et de développement du pouvoir d'agir, accompagnement des parcours, gestion de la complexité, développement social, interactions avec l'environnement, transversalité et décloisonnement des organisations...).

Cela suppose de se pencher sur trois types de transformations qui peuvent ouvrir la voie à des secousses plus fortes encore. Cela a donné lieu à des subtilités sémantiques, à travers des modes de communication adoptés par différents gouvernements. L'emploi du mot « choc » est le plus significatif : « choc de simplification » annoncé par François Hollande en mars 2013, « choc d'accompagnement » annoncé en 2018 par Agnès Buzyn pour lancer le chantier d'une « loi d'accompagnement du grand âge », « choc de participation » par Emmanuel Macron lors de la présentation en 2018 de la Stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté, « choc de transparence » après l'affaire ORPEA en 2022...

Mais d'autres termes ont été utilisés avec une plus grande prudence pour indiquer que nous étions probablement dans une phase de changement sur une plus longue durée. D'où deux expressions assez différentes : les « transitions » (démographique, technologique, numérique, écologique...) et les « virages » (de rénovation de l'action sociale et médico-sociale avec la loi du 2 janvier 2002, domiciliaire, inclusif, capacitaire...) et aujourd'hui tout simplement transformation de l'offre médico-sociale.

Pour un virage ou pour une transition, deux types de questions au moins peuvent se poser : quelle est l'ampleur et le rythme du mouvement amorcé ? Quelle garantie peut-on avoir en matière de maîtrise du mouvement, qu'il s'agisse de sa conduite et des effets produits réellement ?

D'autres choix de terminologie indiquent la façon dont les politiques entendent communiquer sur la nature des transformations qu'ils impulsent : mutation, rénovation, refondation...<sup>7</sup>. Des sociologues comme Edgar Morin préfèrent des termes plus globaux et plus flous, mais toujours pour souligner l'importance du phénomène. Ce dernier choisit ainsi le mot « métamorphose » pour ne pas avoir à utiliser le terme plus galvaudé « révolution »<sup>8</sup>.

Au bout du compte, il s'agit de conjurer ce que Pierre Rosanvallon appelle « l'épreuve de l'incertitude »<sup>9</sup>, sachant qu'au-delà des tentatives classificatoires et des prévisions rassurantes, le rapport à l'avenir reste marqué du sceau de l'inconnu.

## S'AUTORISER À PENSER LES AVENIRS

Le romancier Hafid Aggoune s'y était déjà risqué<sup>10</sup> : l'avenir se décline au pluriel. Cela évite de se réfugier dans des certitudes ou dans des grilles de lecture à la maille trop fine.

Dans la liste des futurs possibles, on préférera exclure les scénarii catastrophes, mais il est difficile de ne pas les intégrer dans une approche prospective. Parmi eux, un courant d'inspiration écologique annonce l'effondrement de la civilisation industrielle et, plus largement, la conjonction de crises de toutes natures et d'ampleur croissante. Avec cette reviviscence du millénarisme, l'inclusion devient un vieux rêve auquel nous serions obligés de renoncer. Signe des temps, le futurisme a laissé place aux « futuribles », mélange d'enfants terribles qui bousculent, parfois terrifient, mais qui font réfléchir et dans lesquels nous finissons par nous reconnaître.

Sans aller jusqu'à un tableau ravageur de colapsus généralisé<sup>11</sup>, le ton est un peu partout au désenchantement. Serge Paugam insiste sur le développement des interdépendances humaines, propices à la visée inclusive, mais il souligne aussi l'importance des tensions : le lien social ne peut « être appréhendé sans son contraire : la rupture

7 Jean-François Bauduret, Marcel Jaeger, *Rénover l'action sociale et médico-sociale : histoires d'une refondation*, Dunod, 2<sup>e</sup> éd., 2005 ; Marcel Jaeger, *Principes et pratiques d'action sociale, Sens et non-sens de l'intervention sociale*, Dunod, 2023.

8 Edgar Morin, *Penser global, L'homme et son univers*, Flammarion, 2021, p. 82.

9 Pierre Rosanvallon, *Les épreuves de la vie*, Editions du Seuil, 2023, p. 159 sq.

10 Hafid Aggoune, *Les futurs*, Farrago, 2004.

11 Pablo Servigne, Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Editions du Seuil, 2015.

et le conflit, le conflit pouvant être en lui-même, source de lien »<sup>12</sup>. Les hommes devraient rester attachés les uns aux autres, explique-t-il, par quatre liens sociaux censés s'entrecroiser : les liens familiaux de filiation, les liens de participation élective, avec des proches choisis par affinités, les liens de participation organique, entre acteurs du monde professionnel et les liens de citoyenneté dans une dimension plus politique.

Au passage, Serge Paugam laisse percevoir une difficulté quand il s'agit de penser l'avenir. Son dernier livre se termine par le mot d'ordre « se préparer au monde de demain », mais plutôt que de tenter une approche prospective, il choisit l'appel à redonner vie à des principes antérieurs : « renouer avec l'esprit de la Déclaration de Philadelphie de 1944 », qui visait à dissiper les mirages du libéralisme et entendait tracer les voies d'un nouvel ordre fondé sur la justice sociale<sup>13</sup>.

Le retour aux fondamentaux, est certes une manière de penser l'avenir avec beaucoup de prudence, en partant d'un socle de valeurs et de certitudes que nous aurions oubliées. Mais c'est surtout l'indication d'une difficulté propre à notre époque : l'entrée dans « un nouvel âge de l'individualisme, celui de l'individualisme de singularité »<sup>14</sup> ; soit une « société des semblables » qui n'aboutisse pas à un monde indifférencié, pour ne pas dire totalitaire. Or, l'histoire montre la facilité avec laquelle les sociétés peuvent basculer dans la barbarie.

A l'autre extrémité, le scénario catastrophe laisse place à une espérance que l'on pourra juger naïve. Parmi les formules de plus en plus médiatisées, « l'émerveillement » est prôné par le moine bouddhiste Mathieu Ricard, promoteur de la « société altruiste »<sup>15</sup>, par opposition à une conception technocratique du développement social. On pensera aussi à Catherine L'Ecuyer : plus que la réalisation de la visée inclusive, son idée est d'approcher l'harmonie universelle en prolongeant l'ouverture au monde qui caractérise l'enfance<sup>16</sup>. Le pari, ici, est d'imaginer l'avenir, de le rêver,

avec la conviction très optimiste de la disparition de toutes formes d'exclusion, ségrégation, discrimination...

Pour paraphraser Freud, on pourrait dire que l'avenir d'une illusion a laissé place à l'illusion de l'avenir dès lors qu'il paraît échapper à l'épreuve de la réalité. Cela donne toute sa portée à cette remarque de Charles Gardou lorsqu'il cite un adage tibétain : « Méfie-toi du miel que l'on offre sur une lame de couteau ». Il poursuit : « Qu'est l'inclusion sans inclusivité du milieu ? Une évolution ou une involution ? Aussi longtemps que cette question sera esquivée, l'avancée du mouvement inclusif se trouvera entravé »<sup>17</sup>.

## UN CHANTIER PERMANENT

L'objectif est d'avoir un temps d'avance sur des évolutions qui, pour partie, seront imposées, sans qu'elles soient toujours bien anticipées, voire toujours bien compréhensibles ; mais des évolutions qui sont également portées par les acteurs concernés eux-mêmes.

Du fait de la pluralité d'acteurs, donc de la pluralité des responsabilités, l'avenir se dessine avec plusieurs scénarii qui doivent se combiner plutôt que de se juxtaposer ou de se suivre. Par contre, qui impulse ? Qui coordonne ? Il s'agit en effet de se préoccuper non seulement d'un avenir subi, mais d'aider à construire des réponses dans une démarche prospective active.

Dans cet esprit, le rapport d'analyse prospective 2022 de la Haute autorité de santé consacré à *L'expertise publique en santé en situation de crise*<sup>18</sup> définit trois axes d'approfondissement de la protective, tout aussi pertinents pour le domaine de la santé que pour celui de l'action sociale et médico-sociale. Nous pouvons nous en inspirer en défendant trois grandes orientations :

1. L'amélioration nécessaire des systèmes d'in-

12 Serge Paugam, *L'attachement social. Formes et fondements de la solidarité humaine*, Editions du Seuil, 2023, p. 609.

13 Id., p. 608.

14 Pierre Rosanvallon, *op. cit.*, p. 94.

15 Mathieu Ricard, *Émerveillement*, Editions de La Martinière, 2019.

16 Catherine L'Ecuyer, *Cultiver l'émerveillement*, Editions Eyrolles, 2019.

17 Charles Gardou, *La fragilité de source. Ce qu'elle dit des affaires humaines*, Erès, 2022, p. 91.

18 [https://www.has-sante.fr/jcms/p\\_3410771/fr/l-expertise-publique-en-sante-en-situation-de-crise-rapport-d-analyse-prospective-2022#xtor=CS1-6](https://www.has-sante.fr/jcms/p_3410771/fr/l-expertise-publique-en-sante-en-situation-de-crise-rapport-d-analyse-prospective-2022#xtor=CS1-6).

formations qui ne sont pas toujours coordonnés, mais qui sont indispensables pour approfondir les scénarii « tendanciel » ; l'approche prospective implique un périmètre large, avec des hypothèses de transformations touchant non seulement tel ou tel secteur professionnel, mais un champ plus large d'activités, voire la société tout entière.

2. Le développement de la recherche pluridisciplinaire : en effet, la recherche permet une meilleure intelligence « de l'agir » ; elle est indispensable pour envisager l'avenir, anticiper, innover..., faute de quoi les convictions, les certitudes l'emportent sur les connaissances et empêchent de sortir de la répétition sempiternelle des discours et des pratiques. En l'occurrence, de nombreuses questions doivent pouvoir être éclairées. Ainsi, les corrélations entre les dimensions économiques, sociales et culturelles interviennent dans les évolutions de la demande en matière de protection sociale et dans la construction de l'offre sociale et médico-sociale. On peut aussi les mettre en relation avec les publics qui eux-mêmes changent, avec des questions spécifiques mais aussi transversales, qui concernent les personnes exposées au vieillissement, à la pauvreté, à la précarité, à la souffrance psychosociale, aux problèmes de santé mentale...

3. La valorisation des savoirs expérientiels des personnes accompagnées et des aidants. La reconnaissance à la fois de la possibilité et de la légitimité pour des personnes en difficulté non seulement à pouvoir être associées à des recherches, mais aussi à en produire elles-mêmes se heurte, tout particulièrement en France, à une conception restrictive du savoir scientifique en sociologie et aux rigidités de cultures professionnelles. Or, les contributions d'acteurs très différents peuvent amener les chercheurs à se décentrer de leurs automatismes culturels et conduire des « usagers/ères » à sortir d'un positionnement contraint de « bénéficiaires » passifs.

La visée inclusive ne peut que profiter de l'engagement de tous les acteurs dans ces trois directions.

Septembre 2023